

Les visages d'Unisson(s)

Coralie Raynaud-Morin est architecte de formation et directrice du pôle paysage auprès de l'agence d'architecture Bouchaud. Basée à Vincennes, juste à côté de Paris, l'agence se spécialise notamment sur la réhabilitation de l'existant. Ainsi, les activités de l'agence se déroulent uniquement en milieu urbain.

Ayant travaillé en tant qu'architecte pendant 10 ans, Coralie a décidé de reprendre les études afin de devenir paysagiste. Un métier qui la positionne au croisement des liens entre le bâti et la biodiversité ainsi que la gestion de l'eau en milieu urbain.

Pourquoi elle a choisi de rejoindre Unisson(s) ? Coralie nous raconte :

"J'ai signé à titre personnel, puis au nom de mon entreprise, quasiment au lancement d'Unisson(s). En tant que paysagiste, c'était surtout le lien entre l'architecture et le vivant que l'on trouve peu. Puis, c'était aussi votre volonté de réunir plusieurs types d'acteurs, de la maîtrise d'œuvre à l'entreprise."

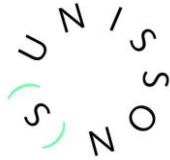
Ayant déjà participé à plusieurs de nos ateliers, Coralie est un membre du mouvement très engagée avec une forte volonté de se former et d'échanger – deux caractéristiques clés de nos ateliers, comme elle remarque :

"L'intérêt, pour moi, est double. J'apprends toujours quelque chose et je me tiens au courant de tous les développements. Mais ce sont aussi des espaces de parole, particulièrement avec les maîtrises d'ouvrage, où on peut arriver à discuter sans la pression d'un projet et comprendre le point de vue de l'autre. Et je pense que la plus grande richesse, c'est justement ceci, c'est de comprendre où sont les enjeux ou pourquoi certains acteurs sont moins flexibles sur certains sujets."

Ce sont alors des valeurs partagées qui ont fait que Coralie a rejoint Unisson(s). Comme elle le souligne plus tard dans la conversation, le dialogue doit rester au centre de nos efforts pour la transformation de nos modes de concevoir et de construire. Plutôt que des positions dogmatiques, il faudrait trouver une approche pragmatique qui vise à écouter et à convaincre.

"C'est très important de connaître les problématiques des autres. Typiquement, pour le secteur financier, il faut argumenter à l'aide de notions de coûts et de budget. Comment "budgétiser" le vivant ? Il y a des gens qui s'y opposent mais si l'on veut convaincre, il faut aller leur parler sur leur terrain. Donc, il faut continuer à s'intéresser aux gens et ne pas se fermer."

La conversation se tourne vers son travail actuel et les défis qui se présentent en ce moment. "Convaincre" semble être le mot d'ordre dans une période où il faut conjuguer



réglementations environnementales avec des budgets réduits. Un travail de pédagogie pour montrer l'importance du volet "paysage" dans le budget, mais aussi pour faire changer les habitudes :

"Trouver des nouvelles manières de faire et de changer les habitudes des gens, ce n'est pas chose facile. Cela demande une certaine pédagogie face aux gens qui exercent un métier depuis 15 ou 20 ans, ainsi qu'aux grands groupes. [...] Pour finir, le poste paysage n'est jamais très élevé, alors multiplié par deux, il ne le sera toujours pas. Au cours du projet, nous arrivons parfois à faire grandir ce poste et souvent c'est le projet paysage que nos clients vont mettre en avant."

Dans son activité de paysagiste, Coralie mise sur l'expérimentation et le principe de l'autogestion des espaces végétalisés. Elle nous raconte que souvent, il faudrait simplement tenter et étaler le plus possible un projet paysage et miser sur sa capacité de s'adapter aux différentes circonstances.

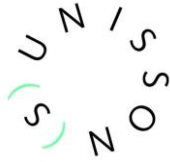
Elle donne l'exemple de la gestion des eaux pluviales qu'elle laisse gérer par le paysage même qui le ferait "intuitivement" sans nécessiter des canalisations qu'il faudrait entretenir. Ainsi, l'espace gagne en intensité d'usage en mutualisant les coûts — un principe en adéquation avec nos réflexions sur la ville comme espace d'activités partagées et mutualisées. Toutefois, elle remarque que c'est un travail qui nécessite beaucoup d'études afin de trouver un bon équilibre. Pour que ces projets soient résilients, pour faire court, il en faut beaucoup :

"Si l'on introduit des projets de paysage dans plusieurs bâtiments au sein d'un îlot, nous allons observer une sorte "d'entraide" entre les différents écosystèmes. La biodiversité a cette grande compétence d'échange, de se stabiliser et de se nourrir. Typiquement, un oiseau ne va pas s'arrêter à la limite de la parcelle, de même pour les insectes. Plus le maillage sera important, plus les projets seront résilients."

Concernant son travail, quel est aujourd'hui l'enjeu principal ?

"L'enjeu d'aujourd'hui, c'est l'eau. Il nous faut réfléchir à une manière beaucoup plus raisonnée de l'économiser et la garder. Comment pouvons-nous la garder le plus longtemps possible sur la parcelle pour réduire le stress hydrique ? Il faut penser ce sujet de manière interconnectée : un immeuble est toujours connecté à un système urbain. Le principe de la "ville éponge" doit s'appliquer à toutes les échelles."

Sur ces réflexions passionnantes se termine lentement notre conversation. Réunir des perspectives différentes et des expertises diverses, c'est l'objectif d'Unisson(s).



Cette fois-ci nous avons pu adopter un angle tout différent, celui d'une paysagiste, pour parler de la transformation du monde de la construction.

Un grand merci à Coralie pour cette conversation. Nous sommes heureux de savoir des partenaires si engagés à nos côtés.